

Porte-Parole

Épisode 18 - Josée Lavigueur : ambassadrice de la santé au Québec

[Jean-Marie] Salut ici Jean-Marie Lapointe bienvenue sur les ondes de Canal M pour l'émission Porte-parole. C'est quoi le but de notre émission ? C'est très simple, nous on veut toucher, inspirer et vous partager la démarche personnelle et intime de notre invité, vous faire découvrir le sens de sa vie et aussi du but de son existence à travers son rôle de porte-parole. Victor Frankl disait : « L'important n'est pas ce que nous attendons de la vie, mais ce que nous apportons à la vie. Au lieu de se demander si la vie a un sens il faut s'imaginer que c'est à nous de donner un sens à la vie à chaque jour et à chaque heure. À chaque heure madame Lavigueur, Josée de son prénom. Merci d'être là.

[Josée] Ah je suis tellement contente, déjà je trouve que la musique est magnifique, let's go. Merci pour l'invitation Jean-Marie.

[Jean-Marie] Mais c'est le fun, nous c'est drôle parce que on ne peut pas dire qu'on est des grands copains, mais on a tout le temps comme ton chandail l'indique, good vibes. On a tout le temps une bonne connexion, une bonne vibration quand on se voit puis on pourrait passer l'heure à essayer de trouver comment ça se fait qu'on est connecté ?

[Josée] On a vraiment des atomes crochus, ouais.

[Jean-Marie] Clairement, mais en même temps je pense que tu sais l'émission s'appelle Porte-parole et tu as été et tu es porte-parole d'un paquet d'affaires depuis très longtemps, mais est-ce qu'on peut dire que tu es une des belles ambassadrices de la santé au Québec ?

[Josée] Ben « belle », je ne sais pas.

[Jean-Marie] Mais bonne ambassadrice.

[Josée] Ouais, ça fait longtemps que je suis une ambassadrice de la santé, j'aime ça, ce titre-là parce que c'est qu'on aime ça ou pas c'est ça, c'est le message que je porte depuis très longtemps, que je porterais toujours et ça part vraiment de la famille. On a toujours bougé énormément chez moi, j'ai grandi dans l'activité physique, j'ai grandi dans la forêt, j'ai grandi en camping, j'ai grandi dans des montagnes de l'Estrie, tu sais j'ai toujours eu du fun à jouer et à un moment donné je suis devenue danseuse donc je dansais, je bougeais et finalement je suis allée faire mon bac en éducation physique puis c'est là que j'ai eu le goût de on dirait propager la bonne nouvelle. Je voulais dire aux gens qu'il faut bouger, il faut s'activer, il faut oui peut-être essayer de manger mieux, il faut améliorer nos habitudes de vie pour vieillir en santé puis ça, ça fait vraiment très très longtemps. Mais le message est passé par différentes avenues et a été je dirais soumis à différentes tendances, mais est resté le même. C'est plus que jamais je dirais.

[Jean-Marie] Mais en même temps tu regardes des ambassadeurs, ambassadrices, on en a quand même plusieurs au Québec, que ce soit Pierre Lavoie, Sylvie Bernier, ce sont des gens qui le sont devenus un peu malgré eux. C'est comme si la vie où quelqu'un est venu cogner à leur porte : « Maintenant que tu es médaillé d'or, voudrais-tu faire ceci ? », puis je ne veux pas mettre des mots dans la bouche de Sylvie, je la connais, on a fait des entrevues là-dessus, mais tu sais Pierre Lavoie il a fait des triathlons, il a eu des badlucks, il a perdu deux enfants, il est devenu un ambassadeur, un éveilleur. Il brasse les choses Pierre aussi. Tandis que toi il y a quelque chose qui est complètement intrinsèque à toi, tes études, ta façon de vivre et l'élan qui vient de l'intérieur, d'être un prêcheur de la bonne santé, de la mise en forme, c'est tellement intégré en toi depuis combien de temps ?

[Josée] Bah en fait c'est ça, je dirais que c'est depuis le bac il faut que je mette une année là-dessus.

[Jean-Marie] Es-tu capable ?

[Josée] Diplôme 86. Là je sais vous êtes en train de faire des calculs, mais diplôme 86 et depuis ce temps-là puis même avant comme je disais, avant je dansais, mais je n'étais pas à l'époque ou au stade d'en parler et d'influencer les autres.

[Jean-Marie] Tu faisais de la danse classique, du ballet ?

[Josée] J'ai fait de la danse classique et très vite je me suis retournée vers à l'époque le ballet jazz. C'était très très fort et j'étais en secondaire 3 quand j'ai fondé ma première troupe de comédie musicale. Moi c'était là que je m'en allais, moi mon grand rêve c'était de faire la comédie musicale d'ailleurs j'en rêve encore, on ne sait jamais. Mais j'ai tellement aimé ça Jean-Marie on a fait toute sorte de choses, je pourrais t'en parler pendant 2 heures, est-ce qu'on a 2 heures ? Donc j'ai commencé là après j'ai bifurqué vers l'éducation physique parce que je me disais que moi j'étais la fille, Alex dans « FlashDanse », tu te rappelles de ça ? Quand elle va passer les auditions pour les grandes écoles de ballet.

[Jean-Marie] Bah oui, bah oui.

[Josée] Puis elle regarde autour d'elle puis elle ne dégage pas tant, elle a ses bottines de construction puis les filles à côté elles ont les pointes puis le tutu puis moi je suis allée à ces grandes auditions-là dans le but d'en faire une carrière, mais là je me suis dit que ce n'est peut-être pas tant mon rêve, ce n'est pas là que je vais être heureuse. Je sentais trop de pression, trop de compétition et j'ai fait une demande donc en éducation physique à l'Université de Montréal, j'ai été acceptée, j'ai eu un grand choix à faire parce que j'avais la possibilité d'aller dans les deux programmes.

[Jean-Marie] Les deux programmes ?

[Josée] En danse et en éducation physique. En danse à l'UQAM ou en éducation physique à Montréal. Je suis allée en éducation physique et là ma vie a changé, je buvais les paroles des profs. Moi la traumatologie, anatomie, physiologie, là j'ai

réalisé à quel point ça me passionnait, ça me passionne encore aujourd'hui et je te dis, j'étais en première année d'éducation physique, je retrouve une amie du secondaire qui elle travaillait dans un centre de conditionnement physique. Moi je ne connaissais pas ça la danse aérobique à l'époque et elle me dit : « Toi là, je sais que tu as toujours aimé danser viens donc faire ça, de la danse aérobique » , tu sais à l'époque ça montait en flèche et c'est ce que j'ai fait, j'ai passé les auditions pour enseigner la danse aérobique puis ben c'est ça ça fait depuis 86 que je donne des cours.

[Jean-Marie] Mais ça c'est à l'époque du Nautilus ?

[Josée] Oh, ouais.

[Jean-Marie] Tu as commencé à enseigner des cours de danse aérobique à Brossard ? Sur la rue Panama.

[Josée] Oui exactement.

[Jean-Marie] Oui, mais c'était un des centres hyper populaires.

[Josée] C'était un gros centre, ouais.

[Jean-Marie] Sur la rive sud.

[Josée] Ouais, ça a beaucoup changé, tu sais les gyms, l'engouement pour les gyms, tout ça. Les tendances aussi en entraînement, en cours en groupe, mais à cette époque-là la danse aérobique et un peu plus tard le step, ont vraiment été très très populaire. Puis j'ai enseigné, j'ai eu le grand grand privilège en finissant mon bac de me retrouver au cégep de Saint-Laurent comme prof d'éducation physique j'ai adoré ça, Jean-Marie j'ai tellement aimé ça.

[Jean-Marie] Ton premier vrai job.

[Josée] Mon premier vrai travail c'était ça et là j'adorais ma vie parce que j'avais vraiment l'impression de pouvoir influencer des jeunes, de pouvoir les aider à faire des choix puis surtout qu'au cégep ben tu le sais, ceux qui n'ont pas le goût de te voir, ben ils ne viennent pas aux cours c'est tout. C'est l'avantage d'être un prof au collégial, mais bon. Et là en 94, la ministre Robillard devient ministre de l'Éducation et c'est là le grand virage au Québec. C'est qu'elle, elle annonce, elle décide que les cours d'éducation physique au cégep : « Voyons, qu'est-ce que c'est ça, c'est une perte de temps, qu'est-ce qu'on fait là ? » Et elle a coupé, on avait quatre cours obligatoires en quatre sessions, elle les a fait tomber à zéro. Après c'est revenu, il y a eu le ministre Garon qui les a ramenés à deux puis après c'est revenu. Tout ça pour dire que ben moi j'étais la plus jeune du département, on était quoi ? Cinq à ne pas avoir de permanence et donc on a perdu notre travail. Ben Jean-Marie, dans le mois qu'y a suivi j'ai reçu un appel de la RDS parce que j'avais gagné une compétition de danse aérobique dans l'Ouest canadien dans les mois précédents. Puis on a fait une petite tournée média et là il y a un producteur de RDS qui fait comme : « Hé, tu as gagné une compétition d'aérobique » , il avait dit ça comme ça. D'aérobique. et il m'a dit : « Ça te tente d'animer un show sur les plages des clubs Med ? » Le timing est comme : « Attends, attends. Je te rappelle. Oh my god ! Oui je te rappelle, oui c'est OK. J'ai tassé des choses. » Je n'avais plus de travail. Donc c'est comme ça que ma carrière est passée de l'éducation physique au cégep à la télé.

[Jean-Marie] En 94 ?

[Josée] 94, pile, ouais.

[Jean-Marie] Ah OK. Donc à ce moment-là tu es dans la fin vingtaine.

[Josée] Ouais. Et ouais je ne sais même plus.

[Jean-Marie] Oui parce que moi en 93, j'ai 28 ans puis on est à peu près dans les mêmes années. Donc tu as à peu près fin vingtaine, début trentaine. Toi ta vie a changé, mais solide à ce moment.

[Josée] Mais tu sais quoi ? Je dis « complètement » , mais regarde donc, moi mon but dans la vie, ce n'était pas d'être à télé, ce n'était pas d'être reconnu à l'épicerie, au restaurant, mon but c'est devenu : influencer les gens, les aider à bouger plus puis avoir les bénéfices de l'activité physique, avoir du fun à bouger pour le faire longtemps.

[Jean-Marie] Quand on te met un micro ou une caméra, imagines-tu la plateforme que ça te donne ?

[Josée] Mais c'est ça qui m'emballe encore aujourd'hui, c'est ça qui m'a toujours emballé, c'est que là je réalisais parce que vite ce qui s'est passé à RDS pendant 2 années, c'est devenu « Rendez-vous Reebok » après ça c'est devenu « Tonus » à TVA. TVA a acheté ça et pour promouvoir « Tonus » ben je me retrouvais avec Guy Mongrain à « Salut Bonjour » , les mardis, les jeudis pour promouvoir l'émission du samedi. C'est comme ça que ça marche souvent, bon c'est parfait. Et c'est là que j'ai commencé à « Salut Bonjour » , on est en 1999 quand j'ai commencé à « Salut Bonjour » donc j'ai fait 21 ans de « Salut bonjour » , mais ce n'était pas : « Oh, yes je suis à "Salut bonjour" les gens vont me reconnaître. » , c'était « Oh my god ! La plateforme. » comme tu viens de le dire. Le micro, l'opportunité d'aider tant de gens, de les influencer, de leur donner les bons outils.

[Jean-Marie] Mais à ce moment-là toi tu es devenue, pas longtemps après, une femme d'affaires en produisant tes DVD, en faisant de l'activité physique un revenu ou pas du tout ?

[Josée] Même pas. Moi je n'ai jamais été en affaires sauf depuis 2018 je te le dis. Les DVDs c'est « Musicor », au début ça a été Jean-Marc St-Pierre et André Douillard ça s'appelait « Mage production » et je n'ai pas d'années, mais il y a je dirais une douzaine d'années « Musicor » a pris le relais et ils ont produit. Ils ont été tellement

généreux avec moi, j'ai tellement tellement été gâtée par Quebecor, Musicor encore aujourd'hui, pour de vrai je n'ai rien rien à dire. Mais je n'étais pas productrice, moi j'étais payée pour le contenu, l'animation et j'avais des redevances, quelques redevances.

[Jean-Marie] Un peu comme un auteur quand il vend ses livres.

[Josée] Probablement, peut-être un peu moins. Je ne sais pas. Ouais c'est un autre sujet. Mais c'est ça, je l'acceptais puis tu sais quoi ? Je me rappelle encore de Charles Lafortune, à un moment donné dans un événement, on s'est rencontré, on jasait puis on parlait de DVD puis il m'avait dit : « Mais pourquoi tu ne te produis pas ? Tu ferais bien plus d'argent, tu sais. » , puis moi j'avais dit : « Ouais, mais tu sais quoi ? J'aurais bien moins de fun. » , puis avec du recul j'ai l'impression que je ne serais peut-être même plus là aujourd'hui. Je suis tellement moumoune là-dessus, il faut que j'aïlle du fun Jean-Marie. Je sais que c'est bébé, je l'assume complètement tu sais.

[Jean-Marie] Mais en même temps quand tu deviens producteur, quand tu deviens concepteur, quand tu deviens homme ou femme d'affaires à travers ton métier, ce qui te fait vivre, ta passion c'est beaucoup de temps et ce temps-là tu peux moins le mettre à tes enfants, à ton conjoint, à d'autres projets au bénévolat. Parce que du bénévolat, moi ça fait longtemps que je te vois aller, que ce soit avec « Opération Enfant Soleil » , tu sais tu as été impliquée avec « Nautilus » , « Énergie Cardio » puis à chaque fois c'est relié aussi « Opération Enfant Soleil » tu sais, ton travail sert ton bénévolat aussi puis te permet de faire véhiculer ton beau message auprès de nos enfants qui ont des problèmes de santé. Donc quelque part ce que tu mets de côté comme temps il est précieux et tu le redonnes. C'est important pour toi ?

[Josée] Tout à fait, c'est pour ça, dans le fond j'étais bien parce que bon ça me permettait d'accepter plein de mandats, plein de beaux engagements en lien avec mes valeurs, en lien avec ma philosophie. Oui à l'époque j'avais des jeunes enfants, en plus mes filles sont très collées, mais je trouvais toujours le temps, j'avais une gardienne incroyable, j'avais des parents super impliqués aussi auprès de mes filles qui étaient toujours là pour m'aider qui étaient tellement fiers mes parents de ce

que je faisais, qui étaient toujours là pour m'aider, pour me dépanner si j'avais une demande de dernière minute ou si j'avais de la misère à m'organiser.

[Jean-Marie] Oh, mais là tu viens de me toucher, oh je vais me mettre à pleurer.

[Josée] Ouais.

[Jean-Marie] Tu viens de nommer tes parents.

[Josée] Ah, ouais.

[Jean-Marie] Puis là ben tu sais qu'est-ce que tu veux ? Je ne peux pas ne pas penser à toi, tu es orpheline de tes parents en peu de temps. Papa, maman, un après l'autre. Oh pauvre chouette.

[Josée] C'est drôle parce que je ne l'ai pas entendu ça encore que j'étais orpheline de parents puis ça m'a traversé l'esprit évidemment puis de réaliser aussi que mes filles sont orphelines de grands-parents maintenant. Elles n'ont jamais eu de grand-père paternel parce qu'il est décédé très jeune, mais on a perdu la mère de Normand, mon chéri, il y a 2 semaines. Tout récemment. Ouais, écoute, je n'ai même pas encore tout à fait les mots parce que le chagrin comme tu l'entends est encore très très très très grand. Il y a quelqu'un qui m'a dit, un bon ami qui m'a dit récemment parce que on parlait puis je n'arrêtais pas de pleurer puis j'avais quand même beaucoup de peine, puis il m'avait dit : « Ben ça dans le fond, c'est le prix à payer pour avoir tant aimé. » Tu l'as sûrement déjà entendu, moi je n'avais jamais entendu ça puis j'ai fait comme « ouch ». Puis aussi ce grand chagrin d'avoir tellement d'amour pour quelqu'un, tellement d'admiration, mes parents ont tellement une histoire extraordinaire. Mais tu sais tellement d'admiration, tellement d'amour, mais ils ne sont plus là pour le recevoir.

[Jean-Marie] Ouais.

[Josée] Donc ça revient tu sais, ça nous rebondit dessus hein, tu sais comme quand tu penses à ton père puis ça nous rebondit dessus puis ben on est obligé de l'absorber.

[Jean-Marie] Je vais te poser une question, tu ouvres une porte, ils ne sont plus là pour le recevoir. Qu'est-ce que tu en sais ?

[Josée] Je ne le sais pas. C'est une maudite bonne question et crime que j'espère qu'ils sont là parce que je leur parle souvent. On devient un peu gaga, je ne sais pas, je ne veux pas généraliser, mais my god qu'on voudrait des signes. Moi je n'en ai pas eu de signe sauf un incroyable double arc-en-ciel au lendemain de l'enterrement des cendres de nos parents. C'est tellement une belle histoire, mes parents pour de vrai. Ma mère elle avait les cendres, juste te dire ça, l'enterrement de ma mère elle avait les cendres de papa chez elle. Et elle nous avait dit : « Il va m'attendre, vous allez faire l'enterrement de nos cendres ensemble et si ça se peut j'aimerais ça que vous les mélangiez ensemble. » et nous on a fait ça, moi j'ai mis les mains, j'espère que ça ne va pas déranger personne, mais j'ai vraiment mis les mains dans les cendres de mon père et de ma mère, on les a mixées ensemble et le 15 juillet dernier on est allé mettre ça en terre. C'était ça son souhait. Je me rappelle encore à l'église parce qu'on a fait une belle cérémonie, ma mère elle voulait ça comme mon père puis à l'église à un moment donné mon frère fait le mot de la fin, il était en avant puis il y a les cendres de ma mère seulement à ce moment-là parce qu'on ne les a pas encore mixées. Et là il s'en va en avant prendre la parole et son téléphone sonne devant l'audience, tout le monde est étonné et il prend son téléphone et là il dit : « Ouais, ouais, on s'en vient. » puis il met son téléphone comme ça sur son épaule puis il fait : « C'est papa. » Ah, écoute, on a pleuré, alors là il racontait que c'était mon père qui appelait pour dire ben venez me chercher chez à la maison pour mélanger les cendres. Je ne sais pas si tu me suis, je ne sais pas si mon histoire est claire. C'était tellement touchant Jean-Marie, on riait, on pleurait, ça finissait la cérémonie sur une note exactement à l'image de mes parents qui avaient un humour incroyable et qui s'attendaient. Mon père qui attendait ma mère. Ah c'était beau, beau, c'est juste du beau, c'est juste du beau, c'est juste de l'inspirant quand je pense à mes parents.

[Jean-Marie] Je veux juste que tu précises ce que tu viens de dire parce que là ton père est décédé, ta mère est décédée, tu es sans les deux puis là tu te dis que c'est ton frère qui a raconté tout ça.

[Josée] Oui c'est ça donc il dit devant l'audience à l'église, il dit : « Excusez-moi, c'est mon père il s' impatiente parce que ses cendres sont à la maison puis attendent qu'on vienne les chercher avec maman. » Il nous raconte ça parce que les gens dans l'audience ne savent pas qu'on va mélanger les cendres pour s'en aller au cimetière tout de suite après.

[Jean-Marie] Il est bien hot d'avoir pensé à faire ça.

[Josée] C'est un vite là mon frère.

[Jean-Marie] Il est bien hot.

[Josée] Non, non il était hot puis tu sais quoi ? Personne ne le savait. Tout ce qu'il a fait c'est qu'il a dit à sa blonde Manon, il a dit : « Appelle-moi genre une minute avant » , Manon est comme : « Ben voyons. » , elle ne comprend rien, mais elle fait confiance. Quand elle nous raconte ça elle dit : « Je suis devenue comme blême, je ne comprenais pas ce qu'il se passait. » et comme de fait ben c'est ça.

[Jean-Marie] Elle a joué le jeu.

[Josée] Elle a joué le jeu, le téléphone a sonné pile au bon moment, je t'ai dit c'était un scénario de film. C'était beau beau beau.

[Jean-Marie] Mais tu vois à travers il y a 5 minutes, tu as le motton dans la gorge, les yeux dans la graisse de pinnes puis regarde comment tu souris.

[Josée] Ah ouais, c'est fou.

[Jean-Marie] Regarde comment c'est beau de parler de nos disparus avec autant de lumière, de beauté, de bonté donc c'est notre plus bel héritage.

[Josée] Ouais tu me fais du bien parce que c'est vrai que c'est ça puis c'est comme ça qu'il faut continuer. Tu sais, ça a été la question que je me suis posée depuis plusieurs mois. OK, comment tu fais pour continuer quand il y a un si grand vide. Mais je dirais que dans le bonheur de penser qui sont là, il y a aussi l'importance de se dire qu'ils voudraient me voir heureuse, bien évident. Tu sais c'est cliché, mais c'est pareil puis ils voudraient retrouver la Josée qu'ils ont tellement aimée ou la Joanne ou la Luc évidemment, le Luc, mais tu sais ils aimaient tellement ce que je faisais, il y avait tellement de fierté dans mon travail autant comme porte-parole comme peu importe ce que je faisais, ils étaient tellement fiers de nous trois que dans le fond ce qu'il faut c'est continuer si ils étaient là c'est ça qu'ils voudraient.

[Jean-Marie] Et de les avoir eus longtemps vivants dans ta vie. Tu sais, tu es dans la cinquantaine, tes parents étaient vivants jusqu'à tout récemment, on est privilégié de les avoir longtemps, nos parents.

[Josée] Quand je pense à mes filles, aux quatre enfants de mon frère, ils les ont eu leurs grands-parents, je veux dire ça faisait des lifts jusqu'à il n'y a pas si longtemps, mon père il disait à ceux qui sont plus éloignés : « Tu m'appelles n'importe quand, c'est sûr que je vais te chercher, si tu es dans le trouble. » Tu sais le classique grand-papa parfait.

[Jean-Marie] Les grands-parents taxis en plus.

[Josée] Oh my god il était vraiment présent.

[Jean-Marie] Mais pour comprendre qui tu es davantage juste avant qu'on tombe dans le studio, qu'on rentre dans le studio tu avais commencé à me parler de tes parents, puis de l'enfance, puis là tu vis sur la rive sud, mais tu n'as pas toujours vécu dans une certaine abondance. J'ai volontairement coupé la parole pour te dire : « Non, on va parler tantôt, j'ai un feeling qu'on va aller. » et tu m'as lancé une ball curve, je t'ai dit : « OK, tu viens de perdre tes parents. » et là on a ouvert un dossier. On va ouvrir un dossier davantage parce que l'émission « Porte-parole », on découvre les valeurs des gens, OK, pour comprendre pourquoi ils sont engagés dans la société et je pense que toi tu es directement reliée ton engagement avec tes parents, avec ton éducation, tes valeurs familiales, je pense que ce que tu fais depuis plus de 30 ans est directement relié à tes valeurs. Puis raconte-nous un peu ces histoires-là, de la maison, le déménagement que vous avez vécu avec votre grand-père. C'est la base de ta vie ça, c'est une grande base.

[Josée] Ouais, c'est le point de départ, c'est drôle parce que je vais dire les vrais trucs aujourd'hui, j'habite à Saint-Lambert. Parce que j'ai grandi à Saint-Lambert, mais quand tu dis ça aux gens il y avait tellement beaucoup de clichés autour de Saint-Lambert, les gens font comme : « Oh ouais, Saint-Lambert. » et s'imaginent que tu as grandi dans le luxe.

[Jean-Marie] Dans le trèfle.

[Josée] Ouais c'est ça ,ce qui n'est pas nécessairement une réalité pour tout le monde parce que tu es à Saint-Lambert, fin de la parenthèse, mais en fait c'est que nous, mes parents viennent de Ville Le Moyne, ils ont des amis à Ville Le Moyne, je suis née à Le Moyne et mon Dieu j'essaie de te faire d'une très longue histoire, une très courte. A 3 ans et demi, ben presque 4 ans, je suis tombée sur la tête, j'ai eu une super facture du crâne très très grave qui a bouleversé évidemment la famille. Attends, mais il faut que je te raconte l'histoire de l'ange, tu vas capoter.

[Jean-Marie] L'ange ?

[Josée] Check bien ça. C'est que ça va prendre 2 minutes, un petit détour de 2 minutes. C'est que je tombe sur la tête, on s'en va à l'hôpital évidemment puis après les tests et tout ça, mon chirurgien, comme si c'était le mien, le docteur qui m'examine il dit à mes parents : « Il y avait de l'épanchement de liquide dans sa tête. » , s'il n'y avait pas eu cette fracture du crâne ouverte, je n'aurais pas survécu. Ça aurait pu être vraiment fatal. Alors, qu'est-ce qui est arrivé pour qu'il y ait déjà un épanchement de liquide et en fait c'est que quelques mois avant, même plusieurs mois avant, on était allé glisser au mont royal et ma tête avait cogné le devant du traîneau. Tu sais, tu as 3 ans, tu arrives en bas, la tête cogne le devant des traîneaux de bois. Mais tu ne t'en vas pas nécessairement à l'hôpital pour ça, mais mon père s'est souvenu de cet événement-là et s'il n'y avait pas eu la chute donc d'une balançoire dans la cave de la maison où on était à Le Moyne, il n'y aurait pas eu les conséquences dans le fond positives tu sais.

[Jean-Marie] Grâce à la fracture, on a découvert qu'il y avait un épanchement causé par la luge.

[Josée] Ouais, tu es bon d'être capable de me suivre parce que je ne me suis pas moi-même.

[Jean-Marie] Non mais tu aurais pu mourir, dans le sens c'est que tu aurais pu mourir. On ne le voit pas venir donc ta fracture t'a sauvé ?

[Josée] Exactement c'est pour ça que je dis qu'il y avait un ange sauf ce qui s'est passé, c'est que ça c'est juste avant l'assurance maladie au Québec. Et ça a coûté une fortune à mes parents et ils se sont retrouvés sans le sous et on s'est en allé à Saint-Lambert chez mon grand-père qui était nouvellement veuf et qui avait un appartement sur la rue Saint-Denis. Puis tu sais, je te dis ça avec le sourire Jean-Marie parce que pour mes parents je me mets aujourd'hui dans leur peau, ça devait être dramatique, mais moi, ma sœur et mon frère on a que des souvenirs heureux. Donc l'abondance de Saint-Lambert, oui, mais moi c'est dans le sens de l'amour, du bonheur, du fun qu'on a eu. Les Noël pour nous, on ne manquait de rien. C'était la messe de minuit puis on revenait, on se couchait le lendemain matin.

[Jean-Marie] Puis avec ton grand-père.

[Josée] On était avec mon grand-père.

[Jean-Marie] Paternel ou maternel ?

[Josée] C'est le grand-père adoptif de mon père, c'est une autre histoire compliquée, est-ce qu'on a un autre heure ? Mais non pour de vrai c'était un grand-père adoptif de mon père parce que sa mère est décédée quand il est né. Mais c'était un 3 et demi. Nous les trois enfants, notre chambre c'était le salon. C'était le salon qui donnait sur le parc Saint-Denis.

[Jean-Marie] Qui lui-même était veuf, le grand-père donc lui il devait être content de se ramasser avec des nouveaux colocataires.

[Josée] Je pense que oui. Je ne connais pas toutes les histoires, j'ai appris un peu plus tard qu'il aimait beaucoup l'alcool, j'ai appris ça donc quand je repense à ma mère entre autres, à l'époque nos mères faisaient tout. Ça devait être quelque chose d'entretenir cet appartement-là, de gérer, mais on était là longtemps, on était là jusqu'à ce que mes parents puissent prendre un duplexe encore à Saint-Lambert et un jour finalement en 1979 ils ont acheté un petit semi détaché sur la rue Rivermere à Saint-Lambert puis d'ailleurs qui est à vendre aujourd'hui. Ça me rend tellement mélancolique, bah oui parce qu'avec le départ de maman ben on l'a mis à vendre.

[Jean-Marie] Parce qu'ils l'avaient encore ?

[Josée] Oui, oui.

[Jean-Marie] Ils l'ont gardé toutes ces années ?

[Josée] Toutes ces années-là. Mon père est décédé en 4 jours d'une pneumonie puis ma mère elle a fait une chute brutale autour de la maison donc ça s'est passé super vite dans les deux cas.

[Jean-Marie] Donc tu as des racines profondes à Saint-Lambert toi.

[Josée] Ah, oui, oui, oui. Oui. Oui, vraiment. Moi je suis installée aussi, mon frère est là et ça le bonheur d'être proche moi je prenais une marche jusqu'à chez mes parents, j'allais voir ma mère tu sais le printemps dernier, l'hiver dernier à pied. Ça c'est extraordinaire quand la famille est proche aussi.

[Jean-Marie] Mais pour revenir à tes engagements comme porte-parole, explique-moi le lien entre l'hôpital Charles Le Moyne, tes implications avec le Téléthon Enfant Soleil, je ne sais pas s'il y a un lien avec des petites badlucks d'enfance au niveau de ta santé, mais c'est quoi ? Comment ça se fait que tu aies abouti à t'impliquer autant auprès des enfants ?

[Josée] Vraiment des valeurs, tantôt tu as parlé des valeurs. Mes parents étaient les premiers à lever la main quand justement il y avait des enfants malades quand il y avait des causes de ce type-là Opération Enfant Soleil et tous les Téléthons pour les enfants, ça fait longtemps qu'il y en a puis je me souviens que mes parents levaient toujours la main malgré leur situation financière, ils étaient toujours prêts à s'impliquer, à faire du bénévolat dans la région aussi, à Le Moyne ils faisaient du bénévolat aussi beaucoup. Mais mon histoire part de Le Moyne aussi, pas de Le Moyne, mais de Charles Le Moyne, de l'hôpital et après tu sais j'ai eu ma première fille à Charles Le Moyne.

[Jean-Marie] Mais tu es impliquée aussi à l'hôpital comme porte-parole de la fondation.

[Josée] Je suis porte-parole avec justement Sophie Lorain que tu as reçue en entrevue et d'autres personnes Dominique Arpin, notamment José Boudreault, Michel Louvain. On est l'équipe de porte-parole de la Fondation L'hôpital Charles LeMoine, maintenant c'est un événement qui s'appelle le « Défi des générations » que je trouve extraordinaire parce que c'est les hôpitaux qui se donnent la main, les hôpitaux partout au Québec, les fondations en fait qui se donnent la main pour aider le système de la santé. Mais ça part vraiment de ça. Dans le fond quand je me pose la question comme là, il n'y a pas vraiment de : « Oh, je le fais dessus, je le fais... » , c'est comme quelque chose de je me tourne la tête hein, c'est comme quelque chose de vraiment naturel. Pour moi l'Opération Enfant Soleil, ça doit faire 18 ans, 17 ou 18 ans et il n'y a pas de question, je fais parce que c'est incroyable de voir, de constater la différence qu'on fait, tu le sais très bien Jean-Marie, avec ces implications-là, avec des rencontres. J'ai rencontré pas plus tard qu'il y a 2 semaines, un prof d'éducation physique justement à Salaberry-de-Valleyfield qui lui voulait travaillé dans une école, peut-être même que tu le connais Dominique Gervais, il travaille dans une école de primaire de Salaberry-de-Valleyfield avec des groupes, avec des troubles d'autisme, des troubles de paralysie cérébrale, en tout cas toute sorte d'obstacles géants, lui c'est ce qu'il voulait. C'était son choix alors il fait des demandes auprès d'Opération Enfant Soleil pour avoir de l'équipement adapté pour rendre heureux ces enfants, leur permettre de découvrir le plaisir de bouger. C'est tellement un discours qui m'allume, on est allé faire un reportage qui va être utilisé seulement au Téléthon, mais on est allé le rencontrer, ça me donnait des grands grands frissons, je repartais puis j'avais les larmes aux yeux, de penser à ce gars-là, père de famille lui-même TDH, peut-être que même justement c'est ça qui lui donne l'élan d'être aussi dévoué à sa cause, bref.

[Jean-Marie] Mais de voir que toi, je le vois ce que tu reçois parce que tu es bouleversée, tu es inspirée autant par des Dominique Gervais de ce monde, que des enfants qui ont un handicap ou qui ont une maladie. On est inspiré, mais avec le recul depuis presque 20 ans, vois-tu l'impact de la recherche, de l'argent qu'on ramasse ? Parce que l'argent qu'on ramasse, ce n'est pas pour des salaires, c'est pour la recherche.

[Josée] Oh, c'est fou, pour Opération Enfant Soleil, l'argent va vraiment aux équipements, va vraiment directement aux enfants, pour les soins des enfants. Je vais toujours me rappeler, je te donne un exemple super concret, on est en

Gaspésie pour une remise d'« octrois » parce que quand le printemps approche ou quand le printemps arrive sur plusieurs semaines, on se divise avec l'équipe d'animateurs le Québec au complet. Puis on va distribuer des « octrois », on est le père Noël, on tripe, c'est tellement extraordinaire et on va dans différents organismes, des petites petites places, des grosses grosses places. Et on est en Gaspésie puis on est dans un souper avec deux docteurs qui représentent Opération Enfant Soleil en Gaspésie et là pendant le souper il y a un docteur qui reçoit un appel. Alors il part en hélicoptère genre dans 2 heures avec un enfant qui est grandement blessé, qui est gravement blessé. C'est maintenant et c'était vraiment grave parce que les parents ne pouvaient pas l'accompagner Jean-Marie, c'était un petit enfant de 4 ans, alors lui devait partir seul avec le pilote et l'enfant et les parents devaient aller rejoindre, imagine l'enfant à Québec fort probablement. Et ça on a su pendant le reste du souper que c'était une des premières choses sur lesquelles opération Enfant Soleil était pour travailler. Tu sais quoi ? Je pense que l'année d'après ou peut-être les 2 ans en tout, bref très très vite après ça, l'équipement a changé, les moyens ont changé, les ressources se sont améliorées et maintenant un enfant qui part de la Gaspésie ou des régions plus éloignées aura son parent, un des parents avec lui qui va l'accompagner parce qu'on a un hélicoptère plus grand ou peu importe la raison. Je ne peux pas donner les détails, mais tu sais c'est extraordinaire. C'est ça qu'ils ont fait Opération Enfant Soleil entre autres, c'est de garder les familles ensemble, tu sais que c'est un des trucs les plus importants pour permettre aux enfants de guérir.

[Jean-Marie] Puis juste avant d'aller à la pause musicale, la transition. Quand tu vois tous ces petits miracles-là, toutes ces rencontres, toutes ces rencontres que tu fais au Téléthon et dans ton engagement en tant qu'ambassadrice. Parce que tu es ambassadrice de l'amour, de la santé et des enfants. Je veux dire, tu repars comment toi quand tu vas chez vous ?

[Josée] Oh, je me sens privilégiée, je me sens remplie. Encore une fois j'ai envie de te dire, tu le sais Jean-Marie, ne fais pas semblant, tu le sais. Mais pour de vrai tu donnes, c'est vrai, mais my god qu'on reçoit, on reçoit. Juste le concret moment du Téléthon quand on rencontre les enfants, quand on rencontre les familles, les câlins qu'on a. Quand j'ai tourné quelques semaines avec Dominique Gervais, il y avait un petit gars qui s'appelait Théo, il m'a fait des câlins, mais attends, il ne me

connaissait pas, c'était la première fois qu'il me rencontrait, mais il se pitchait dans mes bras. Tu le sais que je le vois que tu as une émotion.

[Jean-Marie] Bah ou c'est sûr, c'est beau.

[Josée] C'est incroyable ce que ça fait, tu sais je t'en parle puis j'ai encore des frissons parce que c'est ça, c'est tout. Je ne sais même pas comment l'exprimer en mot.

[Jean-Marie] Puis tu déposes quoi chez l'autre, tu apportes quoi chez l'autre tu penses ?

[Josée] Oh, la belle question. Une certaine joie de vivre peut-être une espèce de liberté, une espèce de regarde, tu sais quoi, c'est correct, on est bien là, tu es bien là, tu es bon.

[Jean-Marie] Fait comme si tu es plus malade ou que tu ne le sens pas que tu es malade, ça aussi c'est le fun.

[Josée] Il y a une espèce de tu sais quoi ? Le monde t'aime , puis tu me fais du bien.

[Jean-Marie] Ah, ouais. André Robitaille avait dit, car c'était lui qui animait les Téléthons sur la recherche des maladies infantiles, il disait : « Le bénévolat ce n'est pas payant, mais c'est enrichissant. »

[Josée] C'est exactement ça.

[Jean-Marie] Regarde comment il est enrichi.

[Josée] Ah ouais ouais ouais. Ah oui, je souhaite ça à tout le monde.

[Jean-Marie] Entends-tu la musique ?

[Josée] Oui, ça fait du bien hein.

[Jean-Marie] Petite pause, on se laisse mariner dans nos belles émotions, dans des beaux visages parce qu'on a des visages dans la tête quand on parle de ça. Alors sur ces petites notes de musique je vous rappelle que vous êtes à Canal M l'émission Porte-parole. Notre invité aujourd'hui c'est Josée Lavigneur, ici Jean-Marie Lapointe, on se prend quelques petites secondes puis on vous revient.

[Jean-Marie] Fais attention à ce que tu vas dire Josée Lavigneur.

[Josée] Au sujet de la musique ?

[Jean-Marie] Bah oui, non non ce n'est pas ça c'est que oui, ici Jean-Marie Lapointe, vous écoutez Porte-parole sur les ondes de Canal M avec Josée Lavigneur aujourd'hui, on tripait de musique, on parle d'un paquet d'affaires.

[Josée] Mais est-ce que tu le dis que c'est ta musique ?

[Jean-Marie] Oui, je le dis de temps en temps quand parfois ça allume l'invité. Mais je suis musicien de formation comme toi tu es danseuse de formation, tu comprends ? Tu sais que notre vie, notre carrière, nos projets, plus on vieillit, plus on veut faire des choses qui nous ressemblent. Rose-Marie Charest qui est l'ancienne présidente de l'ordre des psychologues disait : « Le bonheur c'est d'avoir une vie qui nous ressemble. » Et quand tu as une vie qui te ressemble, ça veut dire que ta relation te ressemble avec ton conjoint, ton travail, tes activités, tes passions

et ce qui me ressemble, la musique fait partie de ma vie, le projet qu'on fait présentement ensemble, ça me ressemble.

[Josée] Ça te va tellement.

[Jean-Marie] Puis je me garde là-dedans, je me garde là-dedans puis je le sais que ça a la possibilité de faire du bien, déjà là si ça fait du bien à Mathieu notre technicien, à toi, à moi quand on jase, si ça nous fait du bien c'est que c'est bon. Mais si ça, ça fait du bien, il y a des chances que si on la met en ondes, il y a le potentiel de faire du bien.

[Josée] Tu nous fais du bien à nous, c'est comme une thérapie, j'ai envie de m'allonger un petit peu.

[Jean-Marie] Tu peux le faire, étends-toi, good vibes, amuse-toi. Et tu sais que l'émission on passe souvent de l'émotion, des larmes au rire, à la réflexion et la deuxième moitié de l'émission c'est le petit chapeau magique dans lequel il y a plein de questions. Tu connais le concept donc tu vas piger là-dedans, une question à la fois, ne triche pas. Vas-y laisse tes doigts se glisser.

[Josée] Oh longue question.

[Jean-Marie] Et là tu la lis et tu y réponds, s'il te plaît.

[Josée] Si tu pouvais avoir un super pouvoir ce serait lequel ? Oh, mais c'est tellement facile, c'est moi qui ai écrit cette question. Facile, mais comment dire ça simplement en mots, un super pouvoir de guérir.

[Jean-Marie] Ouais, exact.

[Josée] C'est quoi la fin de la question ? Oh my God, la fille qui est concentrée.

[Jean-Marie] Non tu l'as.

[Josée] C'est ça, ça dit tout. Mais oui, pouvoir de guérir on vient de parler des enfants, il y a beaucoup de chagrins dans une vie, tu sais on a parlé du chagrin de perdre mes parents, mais le plus grand des chagrins c'est perdre un enfant, le plus grand des chagrins c'est l'inquiétude on le voit, on voit des familles parce que tu sais quand on aide les enfants, quand on est là pour les enfants avec Opération Enfant Soleil, on est là pour les familles parce que c'est incroyable ce qu'ils traversent pour des années. Et oui, si on peut avoir une petite baguette magique pour guérir ces enfants, guérir les gens qu'on aime parce qu'on ne veut pas les voir souffrir et s'autoguérir aussi tant qu'on y est puisqu'on parle de magie, pourquoi pas.

[Jean-Marie] De se l'appliquer à soi. Mais c'est drôle comment le chagrin est parfois et souvent même un cadeau mal emballé. D'avoir eu du chagrin te permet d'apprécier peut-être d'autres choses, on s'entend, quand on est papa, maman puis on a un enfant qui souffre et est malade et ça nous fait s'ouvrir, on se sent impuissant, on a de la peine. Mais moi je me rends compte que les moments de doute, les moments de peur, les moments de dépression, les moments de noirceur ont été des cadeaux mal emballés qui m'ont permis de grandir d'évoluer, mais en même temps ce que tu dis ça a tellement du sens. Avec une baguette magique si on pouvait guérir.

[Josée] Parce que voir les gens qu'on aime, souffrir c'est pire et tu sais je remercie le ciel parce que je n'ai pas vu ça moi dans le fond, j'ai vu mon père souffrir 4 jours c'est tout, je n'ai pas vu ma mère souffrir donc ça c'est une sorte de bénédiction parce que apparemment c'est très très dur. Puis mes filles sont en super santé, vraiment, vraiment. Je pige déjà une autre question ?

[Jean-Marie] Bah oui, on a pour 20 minutes.

[Josée] Il y en a 4000 là-dedans.

[Jean-Marie] Oui peut-être.

[Josée] Oh my god elle est super longue. Oh attends, attends je vais la lire.

[Jean-Marie] Tu t'emballes toi ?

[Josée] Oh my god, ta maison passe au feu, oh mon Dieu, avec toutes tes possessions après avoir sauvé ta famille et tes animaux, oui j'ai un chat qui s'appelle Gustave, tu as le temps de récupérer une seule chose, c'est quoi ? C'est un ensemble, mes albums de photos. C'est drôle parce que je n'ai pas vraiment réfléchi, mais je pense que c'est ça. Parce que justement hier moi je me fais des albums de photos, mais des albums papiers.

[Jean-Marie] Physique pas virtuel.

[Josée] Je colle des photos dans un album avec une espèce de saran wrap par-dessus tu sais comme dans le temps. Non, non, virtuel, je l'imprime comme un livre. Et je mets du temps là-dessus Jean-Marie, je capote. J'adore ça tu viens chez nous, je te montre ça une bonne fois, tous les voyages qu'on a faits en famille alors je décris puis mes filles trouvent ça quétaine des fois parce que je mets des mots pour décrire le moment ou un endroit historique, c'est quoi au juste, pas juste une photo d'une statue, mais c'est quoi la statue par exemple, puis des dates, bon bref. Il y a tellement de souvenirs là-dedans et je me rends compte avec les années que pour moi les souvenirs, bah pour tout le monde je pense c'est tellement tellement précieux. Je pense aussi que je suis quelqu'un qui veut laisser des traces. Est-ce que c'est mauvais ça ? Faudrait que j'aïlle en thérapie pour ça, je ne veux pas qu'on m'oublie, je pense que ça serait une de mes plus grandes peurs ça, qu'on m'oublie.

[Jean-Marie] Écoute, hier j'étais avec la famille Pilon qui ont perdu leur fils Laurent du cancer en 2006 et quelque temps après les cowboys fringants lui ont écrit une chanson « La tête haute » et avant de mourir Laurent disait à ses amis : « Hey, ne m'oubliez pas. » , même chose avec Joanna Comtois que j'ai accompagné, disait la même affaire, elle avait peur d'être oubliée. Donc cette peur-là elle est en nous. Puis on en venait à la conclusion que quand tu crées une fondation qui porte ton nom, quand tu crées une chanson qui porte ton nom, quand tu as des enfants, quand tu as un événement, quand tu as des albums photos avec des petites thématiques, avec des légendes en dessous de la photo, tes filles là dans 20 ans, 30 ans, 40 ans, admettons que tu ne sois plus là, elles vont regarder.

[Josée] Au moins 40 ans quand même.

[Jean-Marie] Ben je te le souhaite. Je te le souhaite, mais admettons que tu ne sois pas là dans 50 ans puis elles sont là.

[Josée] C'est ce que j'espère.

[Jean-Marie] Quel beau cadeau leur offrir, je trouve que c'est une fichue de belle idée.

[Josée] Je fais ça depuis très très très longtemps puis chaque voyage qu'on a fait aussi, on a toujours acheté deux ornements de Noël, un pour Sarah, un pour Léane puis on mettait l'année dessus, c'est comme un souvenir.

[Jean-Marie] Elles ont quel âge les filles maintenant ?

[Josée] Maintenant 25 et 26, ah les chéries ben oui c'est des bébés. Voyons j'en ai un. C'est bien dur ça, c'est des belles questions, vous êtes forts. Toute catégorie confondue, ton plus grand accomplissement ? Oh, ma famille.

[Jean-Marie] Parfait, j'aime ça, pas besoin d'en rajouter.

[Josée] Je n'ai rien manqué Jean-Marie. J'élabore 15 secondes, ma plus grande fierté c'est de n'avoir rien manqué. J'ai été là pour mes filles, je n'aurais aucun regret à ce niveau-là, j'ai tout vu, j'ai vu, j'ai vécu toutes les étapes. Les seules deux périodes qui ont été très dures pour moi parce que j'étais partie longtemps c'est je ne sais pas si tu te souviens de l'émission « facteur de risque » ?

[Jean-Marie] Bah oui.

[Josée] Je coanimais ça avec Benoît puis on était parti six semaines et là j'avais la première saison, mes filles avaient quatre et cinq ans, la deuxième saison, cinq et six ans. C'était des bébés, ça c'était dur. Partir six semaines avec des jeunes enfants comme ça, ça a été très très dur, mais sinon je m'organisais toujours pour être là, bref je pense que c'est ça ,c'est ma plus grande fierté.

[Jean-Marie] Bravo, ça fait longtemps, ça fait 20 ans à peu près de ça.

[Josée] Incroyable.

[Jean-Marie] Benoît Gagnon avec qui tu avais animé.

[Josée] Ouais, trip de fou, c'était Hollywood. Des plateaux de malades.

[Jean-Marie] Il y avait la grosse production là-dessus.

[Josée] On eu la chance de vivre ça, des shows, même au Québec, il n'y en a pas eu tant. C'est un cadeau de TVA ça. Quelle a été la plus grande déception de ta vie ?

Ah, Sainte. Attends, tu sais quoi ? Je n'en ai pas tant on dirait des déceptions. Une déception. Mais c'est vraiment une longue histoire.

[Jean-Marie] C'est sûr que c'est une longue histoire, voyons, toi les raccourcis, tu ne connais pas ça hein ?

[Josée] Non, mais si tu veux c'est trop long.

[Jean-Marie] Ah ouais, ouais. Go.

[Josée] Puis c'est délicat un peu aussi, je vais essayer de t'abrégé ça. Il y a une émission incroyable à Montréal ben au Québec qui s'appelle « Révolution ».

[Jean-Marie] Ben oui.

[Josée] Il y a eu au tout début avant même qu'on sache que c'était pour aller en ondes, il y a eu des rencontres avec des personnalités, on va appeler ça comme ça, pour assister aux premières auditions de danseurs. Mais moi je ne savais pas, mais j'ai tellement accepté, je voulais tellement voir ça, tu as compris comment j'aime la danse et tout ça, mais sauf que j'étais super discrète j'ai comme, pris mon trou, j'étais la Josée gênée qu'on voit souvent tu sais.

[Jean-Marie] Hein ? Josée gênée qu'on voit souvent ?

[Josée] Ben oui, mais moi je suis timide tu sais. Je n'étais pas comme : « Ah waouh ! Salut les gars ! Salut les filles ! », ce n'était pas ça, l'intention n'était pas claire, mais j'ai su après que c'était une façon de voir qui aurait le potentiel d'animer cette émission parce que la super, la magnifique Sarah-Jeanne était là et c'est ça, c'est ma déception de pas ne pas avoir animé parce que bon est-ce que je l'aurais eu, pas ça, mais de ne pas au moins avoir affirmée ma réelle passion pour la danse puis

ma réelle joie d'être là puis de faire comme : « Oh my god ! C'est quel privilège d'avoir été invitée là ! » , pour qu'au moins ils m'évaluent.

[Jean-Marie] Sous ton vrai jour. Mais admettons on te dit que c'est une audition et qu'on veut te voir si tu es capable d'animer, tu aurais performé ou tu aurais eu un peu de track puis de la nervosité ?

[Josée] Oh, je pense que j'aurais été plus à mon naturel c'est-à-dire emballée, enthousiaste, heureuse d'être là puis je veux tout savoir, je veux connaître ton background de danseur puis qu'est-ce que tu fais.

[Jean-Marie] Mais le Dalai-Lama dit de ne pas obtenir ce qu'on veut est bien souvent une bénédiction.

[Josée] Attends je vais écrire ça.

[Jean-Marie] Mais tu sais moi quand je n'obtiens pas quelque chose, je me dis la personne qui l'a, en a plus besoin. Quand je me fais voler quelque chose, si je me fais voler quelque chose, si je perd quelque chose, je me dis la personne qui l'a trouvé, la personne, qui me l'a volé en a plus besoin que moi, good. Donc il y a quelque chose, mais ça te permet de te détacher puis quand c'est à ton tour et que tu obtiens le premier rôle, que t'obtiens tel beau contrat, il y a peut-être d'autres personnes qui ont passé des auditions.

[Josée] C'est vrai.

[Jean-Marie] Alors à ce moment-là c'est le fun de savoir que ceux qui ne l'ont pas eu peuvent se réjouir pour toi donc c'est à ton tour de te réjouir pour Sarah-Jeanne puis les autres.

[Josée] J'adore, bref on sait à quel point son travail est impeccable, quel show by the way.

[Jean-Marie] C'est une belle personne aussi, elle mérite le succès, c'est beau ce qui lui arrive. C'est une belle ambassadrice des gens, ce qu'elle fait avec Pier-Luc Funk, avec les jeunes, avec les mammoths. Continue, continue s'il vous plaît, c'est trop le fun. Mais tu sais, tu vois Mathieu notre metteur en ondes, mais quand tu as commencé à jaser, tu allais dire que ça allait être une grosse question, une grosse réponse, lui il a sorti le 15. Il me reste quand même 15 minutes, tu aurais pu prendre huit minutes, tu l'as fait en deux.

[Josée] C'est tellement dans le fond c'est très simple, c'est juste que je ne voulais pas, je me dis qu'il y a peut-être des producteurs qui vont écouter, qui vont faire : « Ben ouais, mais non, tu n'as rien compris. » mais je veux dire, on le sait.

[Jean-Marie] Peut-être qu'un producteur est à l'écoute et qui se dit que c'est vrai, que ça ferait une bonne animatrice.

[Josée] On ne sait jamais, il n'est jamais trop tard, mais tu en même temps s'il n'y avait pas eu ça cette, on va l'appeler déception parce que c'était la question, je n'aurais peut-être pas fondé « Ma zone fit », je n'aurais peut-être pas avancé dans ma vie.

[Jean-Marie] Est-ce que c'est mazonefit.com ou c'est juste une application qui s'appelle « Ma zone fit » ?

[Josée] Non, c'est mazonefit.com, c'est vraiment un site, c'est une plateforme numérique où est-ce qu'on trouve plein plein plein plein de choses et on approche les 600 vidéos. Attends j'ai échappé mon papier. Ce n'était pas mal pour le moment, je n'ai pas trop bougé. Je commence à avoir la gigotte.

[Jean-Marie] Ben tu te regarderas sur YouTube, tu me diras si tu as bougé ou pas.

[Josée] Mathieu c'est correct ?

[Jean-Marie] Tu grouilles en masse, tu grouilles pas mal.

[Josée] C'est vrai.

[Jean-Marie] T'es sur le 220.

[Josée] Oh my god, qu'est-ce que j'étais en train de dire, ça yest, je perds le fil.

[Jean-Marie] Ma Zone Fit, il y a 600 vidéos.

[Josée] C'est ça, c'est fou 23 disciplines.

[Jean-Marie] Ceci est une info pub. Alors qui ou qu'est-ce qui actuellement dans ta vie t'inspire le plus ? Oh. Il aurait fallu que tu m'envoies ces questions-là. On dirait que j'ai chaud tout à coup, je bouge trop. Mais en fait je suis habillée comme un ours comme tu as pu constater.

[Jean-Marie] Tu as plusieurs couches de good vibes, good vibes.

[Josée] Toi tu m'inspires beaucoup en passant.

[Jean-Marie] Merci.

[Josée] Tu sais quoi ? Les gens positifs m'inspirent beaucoup, les gens qui s'organisent pour être de bonne humeur. Je n'ai pas le goût, je n'ai plus le goût de gens grincheux, je m'éloigne de ça, je suis comme : je n'ai pas le goût de ça. Ça m'éteint donc les gens heureux ou en tout cas les gens qui s'arrangent pour être optimistes m'inspirent énormément. Parce que tu sais il y en a dans plein de circonstances, des gens positifs, des gens heureux ce n'est pas nécessairement des gens riches au contraire même. Ça n'a rien à voir avec l'argent ou le travail.

[Jean-Marie] Ou que leur vie est facile, ce n'est pas vrai.

[Josée] Exactement, exactement. Sérieux, autre anecdote et ça, ça ne fait pas longtemps c'était cet été. Je suis à Longueuil, à un feu de circulation, il y a un itinérant qui s'approche parce que je suis juste bien placée pour lui et je baisse ma fenêtre, j'ai un 2 dollars juste à côté de moi, j'en ai toujours proche pour de vrai. J'aime ça. Et là je lui tends 2 dollars, il fait : « Hey, salut ! »

[Jean-Marie] Il te reconnaît.

[Josée] Ouais, ça, ça fait plaisir, je suis comme : « Tu me reconnais, tu es bien fin. » , comme si c'était un cadeau. Puis ensuite il dit : « Non, non. Tu es Josée... » puis il cherche mon nom : « Lavigueur. » et là je suis comme : « Ouais, tu es dont bien bon. » , il dit : « Tu as travaillé avec mon père. » , je fais : « Pardon ? » , tu sais c'est un itinérant, on a tellement de clichés. Il y a des gens qui auraient fait : « Voyons, toi tu ne sais pas de quoi tu parles. » Le gars est super allumé, super fin, le sourire, la joie de vivre qui l'avait ce gars-là. Pourtant il était sur le coin de je ne sais plus quoi de Lafayette à Longueuil. Et puis il m'a annoncé que son papa un monsieur Poulliotte de TVA était décédé. Ça m'a fait quelque chose puis il a dit ça avec une émotion puis tu sais c'est sûr qu'on n'a pas eu le temps de jaser 10 minutes. Mais on pourrait penser à toute la douleur que ce gars-là a vécue et vit encore aujourd'hui, toute la misère. Pourtant il m'approche avec un grand sourire, il me parle avec avec plein de gentillesse, avant même de m'avoir reconnu, ça n'avait pas de rapport.

[Jean-Marie] Les 30 secondes du feu rouge, il y a un monde d'émotion.

[Josée] Ah Sainte ! 30 secondes.

[Jean-Marie] A qui c'est s'ouvrir parce que si tu ne t'ouvres pas, si tu laisses ta fenêtre en haut, tu ne l'abaisse pas puis tu n'échanges pas, tu ne découvres pas que ce Monsieur Pouillotte qui est avec ton père. Alors tu vois la connexion et juste ça, ça vaut bien plus que deux pièces.

[Josée] Écoute, bah ouais c'est ça. Tu remontes ta fenêtre, tu rebaisse ta fenêtre, je te donne un 10 pièces.

[Jean-Marie] Donnez un muffin, donnez quelque chose. Donne quelque chose qui se mâche bien parce beaucoup de filles dans la rue n'ont pas de dents.

[Josée] Le pire c'est que c'est ça que j'ai fait.

[Jean-Marie] Mais oui, il y en a beaucoup à qui ils leur manquent des dents.

[Josée] C'est sûr, mais le pire c'est que c'est ça que j'ai fait. J'avais un petit muffin, je lui ait donné en partant, j'ai quasiment garroché parce qu'il fallait que j'avance. Imagine si je me faisais klaxonner.

[Jean-Marie] Ah c'est sûr, parce qu'ils n'ont pas compris ce qui se passait.

[Josée] Non, c'est sûr, les gens ne comprennent pas. Un autre gros débat.

[Jean-Marie] Oui.

[Josée] Une autre question aussi.

[Jean-Marie] Ben j'espère. Mathieu combien de temps ? Six minutes. Ça va très bien.

[Josée] Qu'est-ce qui actuellement dans ta vie est ton plus grand défi ? J'ai plusieurs petites idées, la plus grande pour de vrai.

[Jean-Marie] Le plus gros challenge.

[Josée] Le plus gros challenge, OK c'est pratico-pratique. Ce n'est pas vraiment... Mais, crime. OK, je te fais ça vite encore. Ma plus grande est partie vers la Colombie-Britannique, travailler en physiothérapie parce qu'ici travailler en physiothérapie, ils sont payés 30 pièces de l'heure là, c'est incroyable, fin de la parenthèse.

[Jean-Marie] Pour des grosses études en sciences.

[Josée] Ouais donc elle est partie travailler en Colombie-Britannique, aussi l'appel des montagnes, l'appel de la forêt, je te dis chez nous, c'est de la folie. Ça c'est mars 2022, fin mars 2022, mon papa décède, en juillet 2022 ma deuxième fille quitte la maison et un an après ma mère s'en va. Tout ça a amené tellement de chagrin dans ma vie, tellement de tristesse et m'a beaucoup isolé. Je me suis retrouvée vraiment très souvent toute seule parce que je travaille beaucoup de la maison, j'ai un chéri impeccable sauf qu'il travaille énormément lui est denturologue à Montréal. Puis on s'est retrouvé à deux dans notre grande maison et ça c'est un challenge. Tu as beau t'aimer, tu as beau le savoir que tu vas faire les 40 prochaines années ensemble, ce n'est pas ça, c'est juste qu'il faut se remettre à avoir du fun ensemble, planifier des trucs ensemble, on a toujours planifié des voyages à quatre. C'est ça mon plus grand défi, c'est de passer par-dessus ce chagrin là puis en faire, comme on disait en début d'entrevue, en faire plutôt quelque chose, de coup de pied dans le derrière, aller là.

[Jean-Marie] Le chagrin de voir la famille se séparer parce que c'est la voie naturelle des choses et/ou le chagrin d'avoir perdu aussi à travers tout ça, tes deux parents. C'est beaucoup de pertes dans un an.

[Josée] C'est ça, c'est ça. C'est juste ça, je ne sais pas, je ne suis pas assez calée en psychologie pour te mettre des mots clairs là-dessus, mais je sais que c'est beaucoup de chagrin. Et là je te dirais qu'à quelques mois du départ de ma mère je commence à aller mieux, je commence à me dire, comme je te disais tantôt tu sais, qu'il faut que je retrouve la passion de ce que j'aime, il faut que je continue à vivre et là j'ai repris, je trouve que j'ai repris. J'ai commencé à danser dans ma cuisine, ce que j'avais arrêté de faire on dirait, j'ai recommencé à chanter à tue-tête dans mon char, ce que j'ai toujours fait et que je faisais moins. Donc je pense que ça revient, je pense que mes parents seraient heureux de ça et mes filles aussi. Je veux que mes filles me reconnaissent aussi parce qu'elles m'ont toujours trouvé un peu clown, mais je ne veux pas me mettre des mots dans leur bouche.

[Jean-Marie] Boute-en-train ?

[Josée] Peut-être ou bien énervé tu sais.

[Jean-Marie] Je te laisse poser une dernière question, ouais, ouais, ouais, ah ouais.

[Josée] Quel est ton souvenir le plus précieux et le plus terrible de ta vie jusqu'à maintenant ? Attends c'est 14 questions ça.

[Jean-Marie] C'est deux dans une. Ton plus beau et le plus terrible de tes souvenirs.

[Josée] Le plus terrible c'est vraiment la mort de mes parents, je peux les mettre ensemble, mais surtout la mort de ma mère parce que c'était vraiment brutal. Le plus précieux c'est, encore là je fais un groupe, les voyages, les voyages en famille mais admettons que j'en prenne un. On s'est gâté en 2015 on est allé voir la famille

parce que Normand mon mari, c'est un Klinkow, c'est bulgare, Klinkow et sa mère était, elle vient de décéder elle aussi, elle était allemande. On est allé voir sa famille, ce qui reste de sa famille en Allemagne, ça c'était extraordinaire parce qu'on a fait un road trip de Berlin jusqu'au sud de l'Allemagne en Bavière à la ville De Füssen si jamais tu connais ou tu veux regarder. C'est genre à 5 km de la frontière autrichienne, c'est à se rouler à terre.

[Jean-Marie] C'est beau ça, tu es dans les Alpes à côté.

[Josée] C'est écœurant comment c'est beau, c'est beau.

[Jean-Marie] C'est vraiment beau.

[Josée] Quand je te dis qu'on a les montagnes, les rivières.

[Jean-Marie] Vous étiez les quatre ensemble ?

[Josée] On était les quatre ensemble, on a vu la famille et on s'est déplacé un peu après justement vers l'Autriche et même vers les dolomites italiennes.

[Jean-Marie] Bah oui, oh my God.

[Josée] Mais parce que tu sais les voyages premièrement c'est un privilège de fou, nous on a toujours mis un petit peu d'argent de côté pour ça parce qu'on sait à quel point ce sont des moments précieux et aussi parce que quand tu es en voyage, tu es un par-dessus l'autre en road trip, tu es toujours ensemble, tu as des décisions à prendre ensemble. Ce sont les moments les plus rapprochés que tu peux vivre dans une vie je trouve.

[Jean-Marie] Dernière question, c'est moi qui te la pose.

[Josée] Moi je ne te pose même pas de question ?

[Jean-Marie] Non tu feras ça dans ta Ma Zone Fit, tu vas m'inviter de toute façon, c'est déjà booké dans l'agenda. Tu vas compléter la phrase : « Josée Lavigneur c'est... » Tu complètes ça comment aujourd'hui.

[Josée] Compliqué. Non, non. Attends sérieusement Josée Lavigneur c'est une maman passionnée. J'ai le droit à combien de mots ?

[Jean-Marie] Tu n'as pas le droit à 5 minutes, je peux te le dire tout de suite. Ramasse-toi.

[Josée] Ramasse-toi.

[Jean-Marie] C'est une maman passionnée ?

[Josée] Une maman passionnée par l'activité physique et le désir de faire du bien autour d'elle, ce n'est pas si mal ça.

[Jean-Marie] Alléluia. Amen, c'est bon.

[Josée] Là ça a finit, je n'ai même pas le temps de te poser de questions.

[Jean-Marie] Non, mais mazonefit.com, on va y aller ensemble. Merci. Merci, merci ma belle Josée.

[Josée] C'est moi qui dit un géant merci, vraiment.

[Jean-Marie] Alors vous venez d'écouter Josée Lavigneur à l'émission Porte-parole sur Canal M. L'idée originale de cette série Marie Philippe Lemarbre.

[Josée] On peut bouger un peu ?

[Jean-Marie] Tu peux bouger si tu veux. Philippe Lapointe directeur à la Radio Ici à Canal M, Jean-Sébastien Laliberté notre chef diffusion, Mathieu Tessier à la mise en ondes, à la recherche et la coordination Aya Jennifer Andoh, Gerlie Ormelet pour les réseaux sociaux, ici Jean-Marie Lapointe, merci d'avoir été avec nous aujourd'hui puis on se dit à très bientôt.

[Josée] À bientôt.